

HILLEN John. *Blue Helmets : The Strategy of UN Military Operations*. Dulles, Va, Brassey's, 1998, 336 p.

Manon Tessier

Volume 30, numéro 4, 1999

Les relations internationales des régions en Europe

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/704121ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/704121ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Tessier, M. (1999). Compte rendu de [HILLEN John. *Blue Helmets : The Strategy of UN Military Operations*. Dulles, Va, Brassey's, 1998, 336 p.] *Études internationales*, 30(4), 873–874. <https://doi.org/10.7202/704121ar>

2. NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES

Blue Helmets : The Strategy of UN Military Operations.

HILLEN, John. Dulles, Va, Brassey's, 1998, 336 p.

Le maintien de la paix produit une littérature de plus en plus spécialisée et rares sont les ouvrages récents valables qui abordent de façon rigoureuse et intelligente ce sujet dans une perspective globale. Ce problème, qui pose parfois des difficultés au personnel enseignant aux premiers cycles d'études, est heureusement en partie comblé par l'ouvrage de John Hillen qui s'inscrit, comme ouvrage de référence, dans la foulée du classique écrit par Paul Diehl en 1994. Celui de Hillen complète de plus très bien celui de Diehl en abordant, au-delà des aspects politiques et théoriques, la dimension militaire des opérations de maintien de la paix (OMP).

Hillen divise les OMP en quatre groupes : les missions d'observation, les missions traditionnelles, les missions de seconde génération et les missions d'imposition de la paix. Utilisant comme éléments de comparaison la structure de la force de la mission, ses capacités de commandement et de contrôle ainsi que ses objectifs militaires, Hillen passe en revue les opérations de maintien de la paix des cinquante dernières années pour évaluer de façon objective leur échec ou leur réussite. La tâche était ambitieuse mais Hillen s'en sort avec brio sans doute en raison de sa double formation de praticien militaire et d'intellectuel diplômé d'un doctorat en relations internationales. Grâce à son cadre d'analyse, Hillen dresse un bilan détaillé des OMP à partir duquel il tire des conclusions générales. Ainsi, les opérations de maintien de la paix inclu-

ses dans les deux premiers groupes retenus par l'auteur auraient connu du succès parce que les objectifs politiques étaient prédominants, que la taille de ces missions était relativement réduite et que les parties sur le terrain ont accepté de collaborer.

Les OMP qui ont été sous-contractées à des coalitions ad hoc ou à des organisations régionales militaires comme l'OTAN auraient, elles aussi, été des réussites même si dans ces cas-ci, les objectifs étaient largement militaires, les missions de taille imposante et l'opposition des parties sur le terrain, violente. Ces conditions s'appliquent aux deux derniers groupes de missions retenus par Hillen. Avec ce cadre d'analyse, les OMP ayant connu des échecs sont relativement peu nombreuses (Congo, Somalie, ex-Yougoslavie) et ces échecs s'expliquent essentiellement par des lacunes dans la structure de la force, la chaîne de commandement et de contrôle ainsi que par une disproportion entre les moyens militaires et les objectifs.

Si Hillen concentre son analyse sur les aspects militaires des OMP et évite autant que faire se peut, les questions politiques, il se livre néanmoins par moment à une critique assez violente du comportement de certains pays qui, par inaction ou intérêt politique, laissent les Nations Unies sans outil et les mains liées devant les crises. En raison de ce manque de volonté politique, Hillen doute de la capacité des Nations Unies, quelles que soient les réformes en cours, à conduire de nouvelles OMP complexes et se déroulant en environnement hostile. La critique n'est pas nouvelle mais, jusqu'à preuve du contraire, la réalité donne raison à l'auteur surtout lorsqu'on constate que les initiatives de l'ONU pour se doter d'une force de réaction rapide depuis

1994 font toutes face à des obstacles politiques et financiers majeurs. L'ONU ne sera toujours que ce que les États membres veulent bien en faire.

Par le réalisme avec lequel Hillen étudie le maintien de la paix et par son style assez libre par moment, cet ouvrage pourrait déplaire à une minorité de lecteurs. Ce serait dommage puisqu'ils se priveraient d'un ouvrage de base comme il s'en est écrit peu ces dernières années.

Manon TESSIER

Chargée de recherche
IQHEI, Québec

Politique Internationale.

LAROCHE, Josepha Paris, LGDJ, Coll.
Manuels, 1998, 557 p.

Il faut d'abord identifier les objectifs de cet ouvrage qui sont précisés dès le début à l'avant-propos de l'auteur. L'ouvrage est consacré aux étudiants de premier et second cycles (filière IEP, droit et sciences humaines). A cet égard, bien que l'ouvrage soit un manuel consacré à la politique internationale, on peut trouver l'originalité de voir plus d'interdisciplinarité et de nouveaux sujets non traditionnels qui servent à l'analyse sans écarter l'État comme centre de la politique.

L'ouvrage est divisé en deux parties générales : acteurs et modes de régulation et rationalité économique et enjeux politiques. La première partie est divisée pour sa part en trois chapitres : « l'État : de l'âge d'or au déclin, les nouveaux intervenants, et les intégrations et les recompositions régionales ». La deuxième partie est, pour sa part, divisée en trois autres chapitres : « logique du politique et suprématie du marché, clivages économiques et développement et les risques de destruction des biens communs ».

Le manuel ouvre une large place à la dimension économique des phénomènes politiques : on y rencontre les intégrations régionales souples comme l'ASEAN ou plus structurées comme l'Union européenne qui sont toutes deux fort différentes de l'ALENA. À cet égard des forums économiques internationaux (World Economic Forum de Davos) sont pris en compte dans le manuel ainsi que d'autres réseaux et institutions qui sont partie de la structure du monde.

Même si le manuel a une originalité qui est particulièrement remarquée par Susan Strange, Senior Research Fellow au Center for the Study of Globalization and Regionalisation de l'Université de Warwick, nous pouvons trouver trois sources d'inspiration. En prenant en compte les acteurs transnationaux, l'auteur s'inscrit dans la lignée de la littérature et de l'orientation de la revue International Organization. En signalant l'importance des nouveaux acteurs de la scène internationale, on prend en compte les développements de Rosenau aux États-Unis et de toute l'école constructiviste en France et en Belgique. Finalement, on décelé l'influence des auteurs d'économie politique (Susan Strange et autres) dans cette recherche d'interdisciplinarité.

Le travail doit garder un certain équilibre comme manuel d'une discipline. L'auteur prend un certain risque d'ouvrir la discipline en introduisant l'économie politique au niveau du système (le problème des échanges asymétriques, l'émergence de la Chine), et les acteurs au niveau de l'action (nationale et transnationale). Bien qu'une ouverture peut laisser un certain vide théorique, cet ouvrage mérite une lecture par son approche contemporaine et l'introduction des nouveaux outils de repérage des centres de recherche et des organisations interna-